

Angèle de Foligno  
Jouir de Dieu en Dieu



# Angèle de Foligno

Jour de Dieu en Dieu

TEXTES CHOISIS, TRADUITS ET PRÉSENTÉS  
PAR JOACHIM BOUFLET

*Éditions Points*

CE LIVRE EST PUBLIÉ DANS LA COLLECTION  
« POINTS SAGESSES », SÉRIE « VOIX SPIRITUELLES »

La série « Voix spirituelles » est le fruit de rencontres : un lecteur d'aujourd'hui nous invite à découvrir, à lire et à méditer les écrits d'un grand mystique dont le parcours l'a inspiré.

ISBN 978-2-7578-3304-9

© Éditions Points, octobre 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

## Préface

De la vie d'Angèle de Foligno nous savons peu de choses assurées, et presque rien avant sa conversion en 1285, alors qu'elle était âgée de trente-sept ans. Elle serait née vers 1248, quelque vingt ans après la mort de François d'Assise<sup>1</sup>. Nous ignorons son nom, et qui fut son époux ; elle nous dit qu'elle fut mariée et mère de famille, puis qu'elle resta veuve. Son expérience spirituelle serait restée cachée si son confesseur, un franciscain se désignant comme frère A.<sup>2</sup>, n'avait été troublé par un incident qui l'incita à demander des explications à sa pénitente. Étonné par ce qu'elle lui relata, il l'interrogea plus avant et, émerveillé par son récit, il entreprit de transcrire en latin tout ce qu'elle lui exposait dans son dialecte ombrien.

1. Selon Jean-Martin Ferré, qui établit une esquisse chronologique de la vie d'Angèle de Foligno (*in* Jean-Martin Ferré, « Les principales dates de la vie d'Angèle de Foligno », *in* *Revue franciscaine* 2, janvier 1985, p. 21-35). Tous les repères chronologiques indiqués dans ce texte sont ceux de Jean-Martin Ferré.

2. La tradition l'a appelé frère Arnaud.

Si fragmentaires que soient les éléments biographiques dont il dispose, le lecteur ne saurait rester indifférent à la personnalité d'Angèle telle que, par touches tantôt subtiles, tantôt fulgurantes, elle transparait au fil de son récit, se découvrant à la faveur de son cheminement intérieur : ce qui de prime abord le frappe, dès lors qu'il ne se contente pas de parcourir le texte par simple curiosité intellectuelle ou dans un seul but d'*édification*, est l'extraordinaire tension qui tour à tour pousse et entraîne cette femme passionnée vers l'objet de sa passion se dévoilant à elle toujours plus, tout en la dévoilant à elle-même. En effet, à l'inverse de nombre de ses mystiques qui lui furent contemporaines (comme Marguerite de Cortone ou Claire de Montefalco), Angèle est étrangère à la forme de dualisme qui consiste à nier, par une ascèse volontariste, la dimension humaine de la personne en vue de l'union à Dieu ; son engagement à la suite du Christ est une démarche de sa personne en son entier, démarche concrète, incarnée, qui s'épanouit dans l'intimité avec le Verbe incarné, le Dieu-homme de douleur, et trouve son accomplissement dans l'union immédiate et irréfragable de tout son être au Verbe, dans l'acte même de sa génération au sein de la Trinité divine, et par là au « néant inconnu » qu'est Dieu.

Très tôt, Angèle est amenée, par la voie de la pauvreté radicale que lui indique le *Poverello* d'Assise, au dépassement du sensible, du sensoriel et même du sensuel, qui ne sont pas abolis, mais remodelés, purifiés et ordonnés à leur fin : l'union à Dieu de toute sa personne, et non seulement de son âme. À l'école de François, dont elle est, à n'en pas douter, la plus proche et la plus fidèle disciple – ne lui dit-il pas, vers la fin de sa vie : « Tu es la

seule née de moi » ? –, elle assume ainsi la plénitude de son humanité qui se transforme dans la *compagnie du Christ* pauvre, méprisé, obéissant : elle rencontre le Dieu-homme de douleur – et aussi, justement, sa compagnie (la Vierge Marie, les anges et les saints) – dans la prière et dans les sacrements, dans la joie et dans l'épreuve, où il la renvoie constamment à la connaissance d'elle-même pour la rendre toujours plus semblable à lui, jusqu'à l'immersion dans la ténèbre en laquelle il se donne à connaître en vérité, accroissant en elle son désir de lui. En dix années, de sa conversion (1285) à la suave jouissance de Dieu dans la ténèbre divine (1296), Angèle parcourt à pas de géant le chemin de la terre au ciel où, désormais établie, elle prodigue à ses disciples, durant le même laps de temps, la surabondance de son expérience, les invitant non pas à la rejoindre, mais à rencontrer eux-mêmes le Souverain Bien.

L'expérience intérieure d'Angèle, dans sa radicalité, mais aussi avec l'aveu de sa faiblesse – qu'elle ne cherche nullement à (se) dissimuler –, avec ses enthousiasmes et ses dérélictions, trouve en nous des échos qui nous amènent à nous interroger sur notre propre rapport, notre rapport *personnel*, à nous-mêmes et au divin ; à la fois vulnérable et forte, si profondément humaine et éminemment surnaturelle, Angèle de Foligno est une incomparable maîtresse de vie spirituelle pour qui accepte de se mettre avec elle en quête de la Vérité.





## Note sur la présente édition

Le *Mémorial* et les autres textes dictés par Angèle de Foligno ont fait l'objet de nombreuses transcriptions, à partir d'originaux qui se sont perdus. L'édition critique en italien en a été effectuée, à partir des manuscrits anciens (XIV-XV<sup>e</sup> siècle) les plus fiables, par Ludger Thier et Abele Calufetti dans *Il Libro della Beata Angela da Foligno* (Grottaferrata [Roma], Editiones Collegii S. Bonaventura ad Calras Aquas, 1985). Sergio Andreoli en a publié une version qui fait autorité : *Angela da Foligno, Il Libro, Introduzione, traduzione e note di Sergio Andreoli* (Cinisello Balsamo [Milano], Edizioni San Paolo, 1990, 2004). C'est à partir de ces textes qu'a été faite la traduction des extraits qui suivent, tout en tenant compte des apports originaux de diverses autres versions en français, citées dans la bibliographie placée en fin d'ouvrage. Les extraits réunis ici sont en grande partie tirés du *Mémorial*, sauf mention contraire.



## L'incident initial

*Dans l'introduction aux révélations d'Angèle, frère A. explique comment, ayant demandé à sa dirigée des explications sur son comportement insolite, il a été amené à découvrir progressivement, avec une évidente stupéfaction, les arcanes de l'action divine en son âme :*

Je crois devoir rapporter comment j'arrivai à la connaissance de ces choses et ce qui m'incita vivement, outre la volonté de Dieu, à les mettre par écrit.

Assurément, en ce qui me regarde, la cause en est la suivante. Cette fidèle vint une fois à Assise, au couvent de Saint-François où je résidais et, assise à l'entrée de l'église<sup>1</sup>, elle se mit à pousser de grands cris. Alors moi, qui étais son confesseur, son parent et aussi son principal conseiller privé, j'en fus rempli de honte, surtout parce que quelques frères qui nous connaissaient, elle et moi, s'étaient approchés pour la voir hurler ainsi. Un saint

1. La basilique Saint-François.

homme<sup>1</sup>, [...] qui mourut peu après, était alors son compagnon de voyage ; assis humblement non loin d'elle dans l'église, à même le pavement, il la couvrait du regard avec très grand respect et quelque tristesse, de même que leurs autres compagnons, hommes et femmes d'une grande bonté. Mais ma honte et mon orgueil étaient tels que je n'osai m'approcher d'elle : embarrassé, je me tins à distance, irrité de la voir crier ainsi. Et même quand elle s'arrêta de crier et se leva de l'entrée de l'église pour venir vers moi, je dus faire effort pour lui parler calmement. Je lui dis de ne plus s'aviser de venir à Assise dès lors qu'elle était en proie à cette maladie, et recommandai à ses compagnons de ne plus l'amener.

Peu après, je revins d'Assise dans la ville d'où nous étions originaires<sup>2</sup>, elle et moi. Voulant connaître la cause de ces cris, je commençai à la presser de toutes les façons possibles afin qu'elle m'expliquât la raison pour laquelle elle avait hurlé de cette façon et si longuement quand elle était venue à Assise. Alors, m'ayant fait promettre fermement de ne rien dire aux personnes de sa connaissance, elle commença à me raconter...

*Intrigué par son récit, il prend quelques notes rapides :*

Je commençai à écrire à la hâte sur une petite feuille, sans prétendre être complet, comme pour un aide-

1. Son nom est inconnu. Peu auparavant, l'auteur a précisé que, parti dans les Pouilles pour régler une succession et se défaire de sa part d'héritage au profit des pauvres, il était mort durant ce voyage, et que des miracles s'accomplissaient sur sa tombe.

2. Foligno, à une quinzaine de kilomètres d'Assise.

mémoire<sup>1</sup>, car je pensais devoir peu écrire. Or, peu de temps après que je l'eus contrainte de parler, il fut révélé à la fidèle que je ne devais pas prendre une feuille de papier, mais un grand cahier. N'estimant pas devoir le faire, j'écrivis sur deux ou trois feuilles blanches dans mon carnet. Mais ensuite, je fus obligé de faire un cahier de bon papier de coton.

*Homme de parole, frère A. ne nous dévoile rien d'Angèle – pas même son nom, la désignant simplement comme « la fidèle [du Christ] » – qu'elle ne relate elle-même dans son récit. Il s'applique à transcrire le plus exactement possible ce qu'elle lui communique, l'interrogeant de temps à autre pour éclairer un point précis ou simplement pour lui faire préciser ce qu'elle répugne à révéler de son expérience.*

1. *Memoriale* en italien. L'appellation *Mémorial* est restée au texte, dans le sens d'ouvrage où sont consignés des faits importants.

## Les vingt premiers pas

*L'itinéraire mystique d'Angèle est placé sous le double signe de la connaissance de soi et de la connaissance de Dieu qui, se croisant et se rencontrant, permettent la transformation de l'âme en Dieu, transformation permanente qui va de plus en plus profondément et qui constitue la ligne directrice de son expérience. Dans un premier temps, Angèle connaît un cheminement qui l'amène de la conversion à l'incident d'Assise, en 1291 : elle le développe sous la forme de ce qu'elle nomme les pas, vingt au total, pour signifier le progrès de la connaissance d'elle-même qui s'opère dans la lumière de Dieu. C'est une période très âpre, marquée de grandes souffrances, de difficultés et de combats intérieurs ; c'est aussi le temps de mortifications volontaires pratiquées en vue d'atteindre l'idéal de pauvreté radicale auquel elle aspire, à l'exemple de François d'Assise, qu'elle a pris pour modèle. Nous ignorons le motif de sa conversion : prise de conscience de la vanité d'une existence superficielle susceptible d'être fauchée d'un coup par le déchaînement des éléments naturels, tels le terrible séisme de 1279 ou l'épouvantable*

*tempête de l'été 1282<sup>1</sup> ? Questionnement sur les malheurs des temps, les guerres incessantes qui opposent Foligno à d'autres cités ombriennes, notamment Pérouse, avec le cortège de détreffes qu'elles entraînent ? Exhortation enflammée d'un prédicateur franciscain ? Peut-être un peu tout cela à la fois. Ayant fait un retour sur elle-même, elle s'engage dans la voie de la conversion résolument, par crainte de la damnation éternelle davantage que par amour pour Dieu, comme elle le confesse :*

Le premier pas est la connaissance du péché qui fait vivement craindre à l'âme d'être damnée dans l'enfer. Dans ce pas, l'âme pleure amèrement.

Le deuxième pas est la confession : l'âme éprouve encore confusion et amertume, elle ne ressent pas encore d'amour, mais de la douleur. Elle m'avoua à ce sujet qu'ayant maintes fois communiqué en état de péché après avoir fait par honte des confessions incomplètes, elle en avait éprouvé du remords jour et nuit. Elle avait alors prié le bienheureux François de lui trouver un confesseur qui connût bien les péchés, afin qu'elle pût bien se

1. « Il survint un vent si véhément et terrible qu'il déracina des arbres, des noyers et jusqu'à de grands chênes majestueux, dont il jeta certains jusqu'à 660 pas de distance. Puis vint une tourmente dans la vallée de Scopoli et celle de Rasiglia, qui emporta la moitié des moissons d'une vallée à l'autre, jetant bas les murs, les cloisons et les toits, les cheminées et autres édifices de pierre, les projetant très loin et blessant de nombreuses personnes. Les habitants de Foligno qui se regroupaient à l'extérieur n'étaient pas plus en sécurité que dans leurs maisons » (Mario Sensi, « Niccolo Tignosi da Foligno, l'opera e il pensiero », in *Annali della Facoltà di lettere et filosofia*, IX [1971-1972], Pérouse, 1973, p. 359-495).

confesser. La nuit même, un frère âgé lui apparut et lui dit : « Sœur, si tu m'avais prié plus tôt, je t'aurais déjà exaucée ; mais ce que tu m'as demandé t'a été accordé. »

*Quels péchés si graves a-t-elle commis, qui lui auraient valu de Dieu l'éternelle réprobation et qu'elle n'a osé avouer en confession ? Elle s'en accusera bien plus tard, mais on ne peut prendre à la lettre cet aveu de fautes amplifiées par le recul et dont la plupart seraient, à l'en croire, postérieures à sa conversion !*

Je n'ai pas honte de dire devant le monde entier tous les péchés que j'ai commis ; au contraire, je prendrais plaisir à imaginer comment je pourrais révéler mes iniquités, mes hypocrisies et mes fautes.

J'aurais voulu me pendre au cou des poissons pourris et des morceaux de viande gâtée, et aller nue par les villes et les places publiques<sup>1</sup>, en clamant : « Je suis la plus vile des femmes, pleine de malice et d'hypocrisie, sentine de tous les vices et de la méchanceté. » Je faisais carême dans ma cellule pour que les gens pensent du bien de moi, et je faisais dire à ceux qui nous invitaient, ma compagnie et moi : « Je ne mange ni viande ni poisson », alors que, gourmande et pleine de glotonnerie, je ne cessais de manger et de m'enivrer. Je feignais de ne vouloir limiter les aumônes qu'au strict nécessaire pour la journée, or j'en acceptais davantage afin de mettre de côté pour le jour suivant. Je faisais mine d'être pauvre extérieurement et de coucher sur la dure, alors que je n'avais de cesse

1. C'était le châtement réservé aux filles de mauvaise vie.



de me prélasser et de dormir, couchant sur des piles de couvertures qu'au matin je faisais enlever pour que personne ne les vît.

Voyez le diable que j'ai dans mon âme, et la malice qui est en mon cœur. Écoutez combien je suis pétrie d'orgueil et fille de l'orgueil, combien je suis dévoyée, hypocrite et détestée de Dieu. Je prétendais être fille de la prière, et j'étais fille de la colère, de l'orgueil et du diable. Je faisais croire que j'avais Dieu dans mon âme et des consolations divines dans ma cellule, alors que j'avais le diable dans mon âme et dans ma cellule. Sachez que, toute ma vie, j'ai cherché à être adulée et honorée, et à avoir une réputation de sainteté. Soyez assurés que la malice et l'hypocrisie celées dans mon cœur ont trompé bien des gens, que j'ai causé la perte de bien des gens et de ma propre âme (*Instruction I*, scripteur inconnu, après 1310).

*Plus intéressante est la référence à François d'Assise, qui intervient dans sa conversion et qu'elle prend désormais comme modèle, ainsi qu'elle l'exposera à ses disciples :*

Oh ! quel parfait exemple nous offre notre glorieux père, le bienheureux François ! Il eut l'ineffable lumière de la pauvreté la plus authentique, et fut rempli et plus que rempli de cette lumière, au point de nous ouvrir et montrer une voie originale. En effet, je ne puis trouver d'autre saint qui me montre de façon plus particulière la voie du Livre de vie, à savoir le modèle de vie qu'est Jésus-Christ, Dieu et homme. Je ne vois personne qui s'y soit établi de façon aussi unique.

Il s'y fixa de façon si unique que jamais il ne détourna de lui les yeux de son âme, au point que ce fut manifeste également dans sa chair<sup>1</sup>. Parce qu'il s'y fixa de façon extrêmement parfaite, il fut comblé de la plus haute sagesse, et de cette sagesse, il a rempli et remplit encore le monde entier. Notre glorieux père, le bienheureux François, nous enseigne deux choses de façon unique.

La première est que nous devons nous recueillir en Dieu, c'est-à-dire immerger toute notre âme dans l'infini divin. François était empli et débordant de l'Esprit saint, au point qu'en toutes ses œuvres et ses actions la grâce de l'Esprit saint était présente : l'Esprit saint réalisa cela en lui en le purifiant corps et âme, il le sanctifia intérieurement et extérieurement, le rendit fort en tout, le dirigea de la façon la plus parfaite, le rendit très pur intérieurement et extérieurement, et l'unit à Dieu d'une union continue et ineffable.

L'Esprit saint, plus précisément son admirable ordonnance, qui dirigea de façon si admirable l'âme de François pour en faire le siège de Dieu, ordonna aussi immédiatement son corps de façon singulière. Je reconnais en lui une pauvreté exceptionnelle, qui en fit l'amant et le disciple incomparable de la pauvreté. En effet, pauvre intérieurement et extérieurement, il fut – je le vis – totalement transformé dans la pauvreté. Non seulement il se l'imposa à lui-même, mais il la proposa au monde entier en vertu du Livre de vie, c'est-à-dire de la vie de Jésus-Christ, Dieu et homme. Faisons-lui donc confiance,

1. Allusion aux stigmates que François d'Assise reçut lors de sa retraite à La Verna en 1224.

car cette règle de vie ne fut pas fausse ; en effet, il ne pria pas en vain.

La seconde chose que nous enseigne le bienheureux François est la pauvreté, douleur, abaissement et obéissance véritables. Il fut en effet lui-même la pauvreté personnifiée, intérieurement et extérieurement, par elle il vécut, en elle il persévéra. Tout ce que Jésus, Dieu et homme, méprisa, il le méprisa à la perfection ; tout ce que Jésus, Dieu et homme, aima, il l'aima viscéralement et au plus haut point, suivant ses traces avec une indicible perfection, si bien qu'il lui devint conforme en tout.

Parce qu'il contempla Dieu très parfaitement, selon une vision ineffable, il l'aima ineffablement, selon la transformation qu'il connut, à savoir la plus parfaite opération divine. En effet, on désire vivement posséder ce que l'on aime beaucoup, et plus on l'aime, plus on désire l'avoir. Tout ce qu'aima Jésus-Christ, Dieu et homme, François, le très pauvre, l'aima aussi. Aussi connut-il sans cesse purification sur purification, il fut continuellement purifié à travers la vision toujours plus limpide qu'il ne cessa d'expérimenter.

Parce que Dieu l'avait appelé de façon unique, il lui accorda, pour lui et pour les autres, des dons ineffables. Le Dieu incréé voulut nous manifester la vraie plénitude qu'eut notre père, le bienheureux François, plénitude que nous ne pouvons comprendre. Ces dons uniques et cette plénitude, il les acquit au prix d'une prière vraie et continuelle (*Instruction III*, transcrite par frère A., en 1300).

*Angèle progresse dans le remords et l'expiation de ses péchés jusqu'au sixième pas, où elle commence à*

*expérimenter la ferveur sensible que lui donne l'espérance d'être pardonnée :*

« Au sixième pas me fut accordée, par une illumination de la grâce, une profonde connaissance de tous mes péchés. En cette illumination, je me rendis compte que j'avais offensé toutes les créatures faites pour moi, et mes péchés me revenaient constamment en mémoire dans la confession que j'en faisais en présence de Dieu. Alors je suppliais toutes les créatures que je reconnaissais avoir offensées de ne pas m'accuser. Il m'était donné de prier avec un grand feu d'amour, je priais tous les saints et la bienheureuse Vierge d'intercéder pour moi et de demander à l'Amour qui m'avait comblée de tant de bienfaits de me ramener à la vie, car je me tenais pour morte. Et j'avais l'impression que toutes les créatures et tous les saints avaient pitié de moi. »

*Le septième pas constitue une étape importante, avec la révélation de la croix, et en elle du Crucifié, qui l'amènera à réaliser dans la scientia crucis les nécessaires étapes du dépouillement total d'elle-même :*

« Au septième pas, il me fut donné de fixer mon regard vers la croix, sur laquelle je voyais le Christ mort pour nous, mais c'était là une contemplation encore insipide, quand bien même j'en éprouvais une grande douleur.

Au huitième pas, comme je considérais la croix, je reçus une plus grande connaissance de la manière dont le Fils de Dieu était mort pour nos péchés. Je reconnus alors avec une très grande douleur tous mes péchés, et je compris



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2012. N° 96530 ( )  
*Imprimé en France*

Extrait de la publication